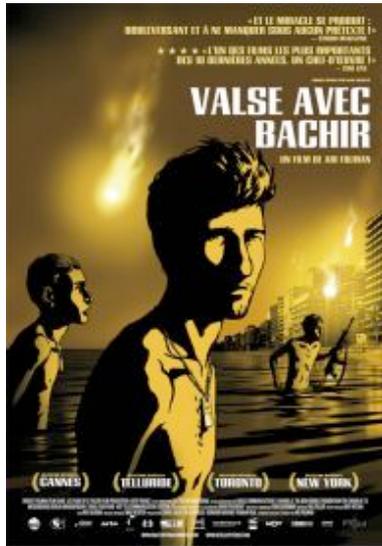

VALSE AVEC BACHIR – Ari Folman – 2008
Synthèse établie par Marie-France Touati-Caraguel



Plan de la démarche

1 - Problématique / insertion dans une progression d'année.

Avant projection:

2 - Hypothèses de lecture

- à partir de l'affiche
- à partir du titre.

3 - Analyse des deux premières séquences.

4 - Contexte historique et politique.

5 - Le genre.

Après projection :

6 - Analyse de deux séquences :

- la séquence récurrente
- la séquence de fin

7 - La structure d'ensemble

8 - Parallèle avec d'autres films.

1 - Problématique / insertion dans une progression d'année.

Propositions :

- *Thématiques* envisageables - la guerre, la mémoire, le détour, la représentation de sa propre société
- *Problématique* - Comment vivre avec la mémoire de l'insoutenable ?
- *Objectif* - Faire voir : quoi? comment ? pourquoi ?
- *Insertion dans une progression d'année*
 - L'argumentation.
 - Dénoncer: convaincre, persuader - un travail de mémoire autour de l'insoutenable et de la responsabilité.
- *Autres perspectives:*
 - La question de la responsabilité morale et esthétique de l'artiste.
 - La fonction de l'artiste.
 - La question du Beau dans l'art quand il représente l'horreur.

Avant la projection

2 - Hypothèses de lecture à partir de l'affiche.

a) *L'image*

- Un dessin : représentatif de la facture du film ou dessin illustratif pour l'affiche ?
- Nuit ocre, une côte, une grande ville, une mer calme, lourde.
- Des fusées éclairantes. Pour éclairer qui ? Pourquoi ?
- Trois hommes, jeunes, nus, amaigris, l'air hagard, sortant de l'eau. Ils portent une médaille, une arme à la main ... des soldats ?
- L'un d'eux regarde vers le lecteur (le public ? le spectateur ? la caméra ?). Est-ce une interrogation ? Qu'est-ce que je fais ici ?
- Est-ce un débarquement ? Ces hommes sont-ils des victimes ? des bourreaux ?
- Questionnement sur la nudité, ses connotations : vérité, virginité, fragilité, innocence?

b) *Le texte*

- Importance du titre : en blanc, lumineux, en haut sur fond de nuit.
- Le mot "valse" peut être interrogé lui aussi : danse, tour, tournis
- Rythme en 3 temps - 3 hommes - 3 fusées -3 mots -3 lignes.....
- Connotation : la joie, le bal, solennel, désuet contraste avec l'image de la guerre.
- Danse " avec " Bachir : qui est Bachir ? autre sens possible : " faire valser " quelqu'un ou quelque chose (se débarrasser)

Bilan : Constat d'une série de contrastes, hypothèses à vérifier après projection.

3 - Analyse de séquences

Première séquence. 2 mn

Générique :

- fond noir
- Texte: caractères sobres, couleur jaune.
- Bande son : musique inquiétante, medium.

Atmosphère pesante, aveuglement, questionnement....

Séquence générique / image :

Descriptif:

- décor: ville moderne
- travelling arrière
- arrivée d'un chien projeté sur l'image
- travelling latéral alterné avec travelling arrière
- gros plan : tête du chien
- 2 chiens
- travelling sur 3 chiens
- travelling latéral serré
- plan d'ensemble fixe, puis travelling avant : arrivée d'une voiture
- plan moyen fixe : une maman, son enfant dans les bras, elle le protège au passage des chiens.
- Meute de chiens.
- gros plan : pattes et gueules, tous les chiens sont identiques = anonymat
- plan serré sur une flaque d'eau : au sol - dessin d'une femme tenant un enfant par la main - écrasés au passage de la meute de chiens
- plan large fixe sur la course des chiens dans les rues : saccage au passage.
- plan fixe : arrivée des chiens sur la caméra = spectateur concerné, victime potentielle
- contre-plongée large: une fenêtre, un homme apeuré. Léger travelling vertical bas haut
- plongée large sur la meute de chiens, lent travelling arrière qui donne le point de vue de l'homme.
- en parallèle avec le plan du regard du chien vers le haut, le plan où l'homme apparaît à la fenêtre.
- fin de générique.

NB : Travail autour de la valeur des plans et de leur fonction dans une séquence.

Ici **travellings** récurrents, avec une fonction d'accompagnement : ils investissent le spectateur, le situent au plus près de la fureur des chiens, de leur course folle, non maîtrisée, qui provoque peur et saccages.

Nombreux **gros plans** - valeur de proximité – ils nous mettent au plus près des émotions, des sentiments du sujet. Ici, ils conduisent au rejet de ces bêtes féroces, écumant de haine.

Plans larges : ils situent le contexte, le décor et l'atmosphère.

Couleurs

- Camaïeu gris/ bleu = nuit, nuit de la mémoire, trouble intérieur, tonalité onirique ...
- Jaune ocre lumineux, mais lumière artificielle, électrique -- pour les yeux et les dents des chiens, les reflets au sol dans les flaques d'eau = lumières meurtrières. Elles viennent des chiens, des fusées lumineuses embrasées lancées dans le ciel. Elles sont annoncées par les lettres du générique, couleur symbole.

Bande son

- Musique : motif de la séquence de début de générique sur fond noir. S'ajoute un rythme très marqué, cassant, brutal, répétitif qui suit la cadence de la meute de chiens.
- Voix off masculine à la fin de la séquence: début du récit.

Bilan Séquence apocalyptique, allégorique. Course folle vers un objectif. Lequel ? Aveuglement d'une meute anonyme, comportement conditionné. Atmosphère de violence, de peur, de "haine", de rage dans la gueule des chiens - tueurs, de saccage, de tuerie.

Deuxième séquence. 2 mn

Descriptif :

- Atmosphère bar de nuit.
- deux hommes bavardent.
- voix off de la séquence précédente incarnée par Boaz.

- Travelling arrière, plan ceinture de deux hommes
- plan serré
- plan fixe sur Ari
 - ces plans en alternance.

- Images du passé :
- guerre - plan d'ensemble fixe
- plan ceinture fixe (Boaz, soldat)
 - ces plans en alternance

- plan d'ensemble : le chien dans un halo de lumière
- (retour au bar) plans précédents repris.
- plan serré sur la mort du chien

Couleurs :

- tonalité : bleuté, nuit
- halo lumineux jaune sur le chien

Bande son :

- Voix des deux hommes
- Reprise du fond musical de la première séquence, lourd, inquiétant

Bilan

La séquence 2 donne l'explication de la première séquence, elle fait le lien avec la scène onirique des chiens, le rêve récurrent de Boaz depuis 2 ans, 20 ans après les faits.

- La scène présente tous les fils conducteurs : le Liban, le début de la guerre, Sabra et Chatila.
- Elle annonce le motif du film: l'oubli, la mémoire.
- Elle présente le contexte et les personnages, ici Ari et Boaz. C'est un dialogue introductif, explicatif.
- C'est un incipit avec toutes ses caractéristiques.
- Elle définit le projet narratif et esthétique du film.

L'action peut commencer.

4 - Contexte historique et politique.

A ce moment des hypothèses formulées par les élèves et de leur questionnement, il serait opportun de faire des recherches documentaires, libres ou accompagnées par le professeur d'histoire..

5 - Le genre.

Après les premières images, les élèves sont face à un film d'animation.
Aborder la question du genre.

Documentaire d'animation

Le documentaire, ce qu'il en reste :

- faits historiques réels
- témoins réels
- autobiographie
- voix off qui témoigne

Sur neuf personnes interrogées, seulement deux ont refusé d'apparaître à l'écran sous leur véritable identité, mais leurs témoignages sont réels. Les déclarations sont enregistrées.

L'animation, ce qu'il en est : à l'origine pour les enfants, le genre a bien évolué. Ici il s'agit d'un documentaire, ce qui ne se faisait pas en animation et devient film pour adultes.

La démarche :

Au départ le film (90 mn) est tourné en vidéo, en studio. Puis un story-board a été élaboré à partir du film et développé en 2300 dessins qui ont été ensuite animés. L'animation a été créée au studio "Bridgit Folman Film Gang" par le directeur d'animation Yoni Goodman. Après l'enregistrement des déclarations, les traits des témoins ont été redessinés, reproduits et animés dans le style Manga.

La technique :

C'est un mélange d'animation Flash, d'animation classique et de 3 D . Chaque dessin a été recréé de toutes pièces par le directeur artistique, David Polonsky.

Réflexion autour du procédé :

- La technique s'apparente à l'hyperréalisme, intermédiaire entre l'imaginaire et le réel.
- Celui-ci produit sur le spectateur un effet de malaise, pour faire " plus vrai ". Il interroge le spectateur sur sa perception du réel.
- Ce procédé est utilisé comme preuve évidente de ce qui a été.
- C'est exactement la position qu'a Ari face à ces événements qui sont réels et qui n'apparaissent pas encore comme tels dans son vécu.

Fonction du genre

1 - Eviter le documentaire traditionnel, éviter de donner "chair" pour préserver la part d'universalité.

2 - Donner sa place au spectateur dans cette histoire pour qu'il s'associe à la question. Principe de la distanciation pour mieux s'approprier le sujet.

3 - Permettre la progression vers les images finales (se référer à l'analyse de la séquence finale)

Bilan

- Ce choix donne la juste distance par rapport au sujet.
- Il évite la reconstitution bien pensante.
- Le dessin s'accorde mieux à la réalité que des acteurs en chair et en os.
- Le geste du dessinateur participe au phénomène de reconstitution, au travail progressif de la mémoire pour retrouver petit à petit, image par image, les lignes des lieux et les

traits des personnes. Cela correspond au parcours psychanalytique et pourrait être lu comme une métaphore de cette démarche.

La bande son

La musique - Max Richter.

Pour les séquences de souvenirs, de rêves, d'hallucinations - violons, bois ; le thème est insistant, répétitif, lancinant.

Se superposent des percussions, pulsations sourdes, surtout pour les dernières scènes dans le camp. Parfois des montées en puissance avec cuivres et autres percussions.

Après la projection

6 - Analyse de séquences

a) La séquence récurrente, fil conducteur - 1 mn

Premier flash-back de Ari.

Première scène.

Descriptif :

- plan large fixe, un homme devant la mer
- plan épaules, travelling puis fixe
- plan d'ensemble sur la mer et la ville
- plan serré, un homme dans l'eau
- plan d'ensemble, la ville, des hommes sortent de l'eau
- plan d'ensemble un homme se redresse, de dos, puis de face
- plan d'ensemble fixe, les hommes de dos sortent de l'eau puis de côté : nus
- plan d'ensemble fixe, ombres des hommes, silhouettes qui se détachent dans la lumière , ils se rhabillent.

Couleur :

- Tonalité ocre, camaïeu, atmosphère : vent , tempête.
- Torches lumineuses embrasées dans le ciel.
- Vision onirique : surréalisme et rythme ralenti qui accentue l'impression d'irréalité.

Thème musical :

Deuxième scène.

- Sur les quais, teintes bleutées, les hommes sortent au ralenti.
- Dans la ville, même tonalité, même rythme, comme dans un rêve: retour vers le passé (Orphée , Jean Cocteau; parcours entre rêve et réalité, entre la vie et la mort).

Bilan

- Importance symbolique de la séquence.
- Scène récurrente : elle revient 3 fois.
- C'est cette scène qui ramène le passé à la mémoire de Ari. Il a besoin d'y retourner plusieurs fois pour refaire le chemin et avancer un peu plus loin à chaque fois (comme la démarche psychanalytique).
- C'est cette scène qui est représentative de toute l'histoire de la mémoire, donc de l'histoire de Ari, de l'histoire du film lui-même, aller chercher loin au fond de l'abîme, de la mer (mère, naissance) pour arriver à la lumière.
- Scène représentative de la facture du film (animation, graphisme, tonalité, personnages principaux, localisation, atmosphère, mèches lumineuses : symbolique du regard des israéliens dans le massacre).

- Scène qui donne l'argument du film : ces hommes sortent de l'eau, de l'abîme, ils apparaissent à la fois comme victimes, amaigris, l'air hagard et bourreaux car ils portent des armes à la main.
- Donc une scène qui livre une signification historique.

b) La séquence de fin : 7 mn

Juste après la séquence de la conversation avec l'ami psychologue.
Commencer au plan sur l'arrivée de la voiture dans le camp.

Descriptif : décor ocre, plan d'ensemble, au premier plan, un homme au volant d'une voiture.
en alternance :

- plans sur l'interview explicative
- plan large, un enfant au premier plan, mains en l'air, suivi d'ombres avançant lentement. Lumière ocre en arrière plan dans le ciel. Toujours cette même lumière d'où viennent l'horreur et la culpabilité (mèches embrasées lancées par les israéliens), mais aussi d'où doit jaillir la vérité.
- plan fixe, arrivée en voiture de Amos
- plan large, puis serré sur Amos et le haut-parleur, plan serré haut-parleur
- plan large fixe, plongée sur le retour de la voiture et des habitants
- plan d'ensemble marche lente des habitants de dos
- plan taille dans les rues, premier plan un homme témoin, il va conduire peu à peu le spectateur et Ari vers la prise de conscience. Première considération d'un point de vue humain.
- Plan large, le témoin regarde le tas de ruines
- travelling
- plan serré sur le visage d'un enfant. Appropriation (il a une fille du même âge)
- plan large, entrée dans une cour, ambiance très sombre: découverte progressive, voix off : le vocabulaire est humain "homme, femme, enfant, boucle, main"...
- Le spectacle s'ouvre par une ouverture au milieu des ruines. Voir
- cinématographiquement le procédé du "cadre dans le cadre" métaphore du cinéma.
- Il cadre le spectacle de l'horreur.
- Des visages et des corps identifiés comme tels sont visibles. Lent travelling.
- travelling avant avec lumière vers l'ouverture du cadre - de ce cadre vient la bande son, les premiers cris humains, premiers sons réels, sortis de l'abîme, comme une naissance, vers la lumière, vers la réalité.
- travelling avant à travers un groupe de femmes en pleurs.
- travelling de plus en plus rapide, s'ouvre sur les immeubles de la ville. Vers un homme situé entre les immeubles, dans un interstice lumineux. Arrivée vers la lumière, vers la réalité, vers la mémoire retrouvée.
- fin du travelling
- plan épaules fixe sur l'homme.

Bande son :

- cris de plus en plus proches, distincts et forts

Images d'archives

- réalisme, drame réel
- plan serré sur les femmes à qui appartiennent les voix des plans précédents
- dernier plan, serré, une femme s'adresse à la caméra, au monde
- images fixes, vide sonore
- travelling sur les corps
- fondu au noir, fond musical sourd

temps de recueillement

générique de fin:

- texte (reprise graphisme générique de début) et musique .
- Reprendre le travail sur la valeur des plans et leur fonction.

Bilan

- Cette séquence est le point d'orgue du film.
- Les dernières images correspondent à un effet de dévoilement du réel.
- Elles font basculer l'initiative personnelle du côté de l'expiation collective.

7 - Structure d'ensemble

- Le film ne suit pas une chronologie. Il s'agit d'une enquête subjective menée par Ari. Il mêle présent et bribes d'événements de 1982, au rythme des rencontres avec ses amis. Il retrace des souvenirs de guerre et des souvenirs de jeunesse innocente.
- Les interviews de ses amis sont au service du présent, c'est à dire de son dessein de faire un film / thérapie.
- Reprise du passé au moment du départ pour le Liban.
- Rêveries érotiques pour conjurer la peur (aussi retour psychanalytique dans les abîmes maternels : scènes de la femme sur l'eau. et la scène de l'enfance dans la cuisine avec la maman)
- Plongée dans le quotidien des attentats.
- Permissions, retour à la vie normale.
- Apprentissage de la vie d'adulte.
- Enjeux politiques et militaires flous.

Une structure en VALSE ?

8 - Parallèle avec d'autres films

a) Pour le mouvement et la logique du film, la question de la mémoire, du secret on peut interroger *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais.

Même introspection qui tente de mettre à jour des souvenirs flous sinon coupables en lien avec la guerre.

"Tu n'as rien vu à Hiroshima" peut être mis en relation avec la phrase d'Ari " je n'ai rien vu ". A partir de cette phrase démarre le récit des faits et les aveux par Dror.

b) Pour le " détour " comme moyen le plus efficace pour montrer l'insoutenable on pourra interroger *La Vie est belle* de Roberto Benigni, *Le roi et l'oiseau* de Paul Grimault ou encore *Persépolis* de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi

L'utilisation de la BD pour dénoncer : comment la BD détourne ou révèle la vérité. Parution en janvier 2009 de la bande dessinée, *Valse avec Bachir*.